

Evangile du dimanche 23 décembre 2018, en Lc 1, 39-56

Je dois beaucoup à ce texte pour ma qualité de vie. Il met dans mes rencontres une lumière douce en même temps que vive, qui est là jusque bien après, peut-être immortelle.

Visitation – salutation. Ce sont de beaux mots qui nous sont ici donnés en viatique – Marie, dans le texte s'est mise en marche (verset 39) - pour une vie relationnelle sur les hauts plateaux.

C'est en effet là qu'a lieu la Visitation (verset 39). Il ne s'agit pas tant d'un lieu géographique. Encore que... Monter, concrètement, avec ceux qu'on aime, ce n'est pas anodin et, avec ceux que l'on a du mal à fréquenter, dans mon pays au Ste Odile par exemple, c'est fécond, parce que le lieu a tant de force qu'il sait se faire tiers médiateur. Mais le haut-plateau est surtout un lieu de l'âme, qu'elle aime ! Contemplons.

Rencontre, visite, visitation , c'est-à-dire ?

« Rencontre » vient de « contre ». Etymologiquement, c'est que quelque chose ou quelqu'un est soudain là devant nous et nous faisons face, marchant vers lui. Nos rencontres sont hostiles, le terme pouvant être militaire et désigner une bataille ou un duel, ou neutres mais difficiles comme dans le monde de la marine lorsque le mot évoque un vent qui bloquerait tout sans manœuvre appropriée, ou favorables, peut-être, même, circonstance en laquelle naîtra un amour.

Pour moi, c'est toujours le « Tu ne te déroberas pas à ta propre chair » biblique. Pas question de faire comme si je n'avais pas vu la personne sur le trottoir d'en face même si j'ai du mal avec elle. Et le *smig* de la relation, puisque je suis chrétienne, c'est le « bonjour » authentique, souhait de bonheur quoi qu'il en soit.

Nos visites sont voulues, par nous mêmes provoquées. C'est étymologiquement "voir souvent". La visitation, c'est quand Dieu est dans le coup, pour avoir été invité.

Le Dieu biblique passe son temps et son éternité à venir à notre rencontre. Il nous rejoint pour jouer avec nous, parler avec nous, créer avec nous, célébrer avec nous. Dans la Visitation de cet Evangile, il est là dans le ventre de Marie.

Quand nous voulons ainsi faire de nos rencontres et visites une visitation, la Vie vient volontiers les habiter. Elle reste présence silencieuse, à l'arrière-plan. Elle n'intervient pas, nous laisse inventer. Mais elle creuse la relation, comme l'alcôve donne profondeur à une pièce.

Tout immobile, non-agissante et en retrait, par sa seule présence, qui est la Présence même, la Vie confère une qualité exceptionnelle à nos rencontres. Elles deviennent grands crûs. Nous frémissons, pris d'une sobre ivresse (verset 40).

Je veux permettre à toutes mes rencontres d'être visitation

Je n'ai pas le pouvoir de faire de mes visites une visitation. On ne peut pas se donner ce bonheur. Rien ne nous y oblige non plus. D'aucuns fuient ce mode relationnel, pour des raisons certainement fondées.

Si je n'ai pas le pouvoir de faire de mes rencontres une visitation, je puis et veux néanmoins le permettre et y collaborer. Je fais mien l'appel de l'Eglise : « Seigneur, venez, la terre est prête pour vous accueillir ! Seigneur, venez, sur nos sillons : le grain peut mûrir ! ». Me revient ensuite d'aller sans attendre vers l'autre, comme Marie s'est hâtée. En chemin, la rencontre se prépare par des décisions.

Non, je n'en resterai pas à l'affectif, j'irai plus loin. Non, ce ne sera pas du superficiel et du mondain,

ce sera charnel. Non, ce ne sera pas juste papoter, ce sera parole. Je m'engagerai dans ce que je dis, cœur à cœur, comme les femmes du récit le font "ventre à ventre".

Non, je ne médierai pas. Non, je ne déverserai pas dans l'entretien mon amertume et ma révolte, ma douleur et ma déprime (Il y a des professionnels pour cela). J'aurai soin d'apporter le peu que j'ai pour rendre la vie plus douce.

Non, je ne me permettrai pas de conseiller : l'autre sait mieux que moi ce qu'il a à faire. Non, je ne chercherai pas à percer son secret ; son cœur doit demeurer inviolé.

Salutation, jubilation

Le mot qui ouvre la visitation est « salutation » (verset 40). Il y eut, de même, la salutation de l'ange à Marie, pour l'Annonciation.

La salutation, toujours grave, est éminemment joyeuse. Elle roule comme le *Kayre kekaritomène* du « Je vous salue, Marie », dont on sent bien, même si on ne sait pas le grec, qu'il danse. Tout est léger, tout reste léger : significativement, il n'y a pas, dans cette scène biblique, d'échange de cadeaux.

La salutation jubile parce que l'autre est, juste parce qu'il est et parce qu'il est lui. La salutation le lui manifeste sans réserve, très librement : « C'est beau qu'il y ait toi ! C'est tout bon qu'il ait toi, dans la vie, dans ma vie ! » La salutation a, sans complexe, quelque chose de naïf. L'on retrouve là le sens premier du terme : "natif" ! Car du neuf advient là dedans, toujours !

Il y aura ensuite l'échange de mots et de gestes propres à ce moment inscrit dans le temps, mais tout est déjà dit, tout est déjà accompli.

A l'issue de la visitation, chacun peut aller, paisible (verset 56). Cet élan était inscrit dans la venue.

Miracle

La visitation est souvent rencontre d'amitié, d'amitié spirituelle, dans tous les sens de « spirituelle » y compris celui de *witty*, ceci parce qu'elle est aussi, pas seulement mais aussi, affaire de complicité. Or, dans l'Evangile de ce jour, elle a lieu dans la famille et entre deux femmes de générations très différentes. C'est, je crois, miracle !

Le texte invite à durer dans les rencontres familières : continuer d'y croire, même si l'on se sent là souvent méconnu ; continuer d'y innover, en dépit des réticences générales ; savoir que l'autre a son mystère et ses rythmes à lui ; pressentir que ses lenteurs ont leur raison d'être, vraisemblablement appropriées. La salutation à son égard, à laquelle nous ne pensons pas toujours, sera sans doute de beaucoup lui dire que nous nous savons aimé de lui. Il a besoin de le savoir.

Toute relation peut-être haut-plateau, même celle de la grande distance en laquelle on laisse l'autre nous quitter définitivement. Du moment que nous ouvrons les mains, reconnaissant explicitement que c'est son chemin à lui, selon la justesse de sa vie pour lui, la visitation a lieu et la salutation opérera. Elle soulèvera tout de sa joie.